

Vidéopage

Disney jadis et toujours

Patrick Schupp

Number 122, October 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50825ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Schupp, P. (1985). Vidéopage : disney jadis et toujours. *Séquences*, (122), 70–71.

VIDÉOPAGE

DISNEY JADIS ET TOUJOURS

Profitant de l'occasion, la sortie du plus récent film des usines Disney, *The Black Cauldron*, commenté ailleurs dans ces pages, j'ai décidé de faire un petit retour aux sources. J'ai visionné avec un intérêt passionné environ une vingtaine de cassettes dont la redécouverte m'a réservé autant de surprises que de plaisir.

Tout d'abord, un grand chef-d'oeuvre disponible en vidéocassette: *Pinocchio* (1940), qui a rarement été égalé pour la beauté des couleurs, la finesse du scénario et l'impeccable animation. Ce long métrage, le second de Disney, demeure pour moi l'un des plus achevés, des plus réussis, à tous les niveaux, et le souvenir que j'en conservais n'a pas été diminué par ce revisionnement, au contraire. *Alice in Wonderland* (1951) est un autre chef-d'oeuvre, mais dans une veine un peu plus subtile. Tout d'abord, c'est une adaptation brillante des aventures freudiennes concoctées par Lewis Carroll et c'est, ensuite et surtout, un prétexte pour Disney pour innover sur le plan technique, pour découvrir des utilisations nouvelles pour la caméra d'animation et pour réaliser un montage d'une fluidité exceptionnelle pour l'époque.

Il ne faut pas oublier que Disney utilisa le cinémascope dès 1953 (avec *Toot, Whistle, Plunk and Boom* (disponible en vidéo aussi) et inventa un procédé permettant de dessiner directement sur les transparences grâce à une caméra Xerox spécialement conçue (*101 Dalmatians*, 1961). C'est donc à Disney le technicien que s'adresse également cette rétrospective vidéo. Il est désormais possible de suivre son évolution de 1939 à 1984, ce qui représente quand même quelques moments importants.

En effet, les dirigeants des studios Disney ont eu la bonne idée de mettre sur le marché plusieurs séries d'anthologies de courts métrages, regroupés sous des titres révélateurs. Les *Cartoon Classics (Limited Gold Edition)* qui reprennent les moments importants des plus célèbres personnages de Disney: Mickey, Goofy, Donald, avec ou sans ses neveux, Minnie, etc... Chacun contient des commentaires de Disney lui-même, fournit les procédés de travail, et réunit les meilleures bandes du genre. Ainsi, pour Mickey, cela va de *Steamboat Willie* — son premier

court métrage — aux bandes les plus récentes, 1965/66, c'est-à-dire jusqu'à la mort de Disney. Pour Donald, Pluto, Goofy, Daisy et les autres, une fois le commentaire de Disney passé (c'est le même pour toutes les cassettes), on retrouve, là aussi, les meilleurs moments d'une production quelque peu inégale. En revanche, j'ai quelques remarques un peu défavorables: indépendamment du commentaire de Disney, intéressant certes, mais très commercial, et qui prend toute la première partie de chaque cassette, je trouve que les producteurs ont étiré la sauce en donnant chaque dessin animé avec son générique, sa présentation, sa fin, etc... Il aurait été infiniment plus agréable de voir les films enchaînés, avec un noir entre chacun, par exemple. Mais non. Il faut se taper quatre ou cinq minutes à chaque fois. Cela ralentit considérablement le rythme.

Une autre innovation, issue des moments de télévision passés à la « Walt Disney Hour » est diffusée le dimanche depuis des temps « immémoriaux » sous le titre *Golden Oldies*. Le studio a collé des extraits d'un peu tout Disney, longs et courts métrages, sur des musiques contemporaines, pop pour la plupart, et parfois choisis d'une façon qui m'a semblé passablement arbitraire. J'ai vu les trois cassettes disponibles, Pop, Rock classics et relevé, par curiosité, certains titres et les extraits qui les illustrent. Ainsi le *Stormy Weather* de Lena Horne est souligné par les orages célèbres de *101 Dalmatians*, de *Fantasia* (la section Symphonie pastorale de Beethoven), le *Stuck on You*, chanté par Elvis Presley reprend une partie importante d'*Alice in Wonderland*, le *Lavender Blue* chanté par Burl Ives se fond dans les couleurs abstraites du début de *Fantasia* et ainsi de suite. C'est donc un réaménagement style *Fantasia*, mais sans en avoir l'impact ni l'intelligence. Et de plus, quand on connaît les originaux, comme par exemple cette Pastorale dont je parlais plus haut, la musique de *Stormy Weather*, fort agréable en soi, est alors totalement hors contexte, et même passablement gênante. Je ne dis pas que l'idée n'est pas bonne, elle est tout simplement maladroitement exécutée. Car dans le cas de *That Old Black Magic*, interprété par Louis Prima (au début des années 60), l'illustration provient du segment « L'Apprenti Sorcier » (de Paul Dukas) de *Fantasia*, et coïncide parfaitement avec les paroles de la chanson, au point qu'on dirait que l'un a été fait pour l'autre. Donc, une telle entreprise est possible, mais encore doit-elle être soigneusement étudiée auparavant.

Poursuivant mes visionnements, j'ai aussi revu avec infiniment de plaisir *Dumbo* (1940), dont la fraîcheur et le charme un peu naïf n'ont absolument pas diminué avec le temps, et l'étonnant *Three Caballeros*, qui mêle pour la seconde fois des personnages de dessin animé (Mickey, Donald et un joyeux perroquet, Joe Carioca), à des acteurs vivants, dans un festival de chants et de danses du Brésil. Cette formule, fascinante pour l'époque, qui mêle la vie et le rêve, sera reprise bien des fois avec des bonheurs divers, et trouvera son apogée avec *Song of the South* (1946), où un vieux Noir sympa raconte à Luana Patten et Bobby Driscoll les histoires de l'oncle Rémus, ou les démêlés de Brer Fox avec Brer Rabbit et Brer Wolf, et surtout *Mary Poppins* (1963), où ce mélange sera poussé au maximum de ses possibilités expressives et affectives, permettant même aux personnages de rentrer à l'intérieur d'un tableau ou d'un dessin tracé à la craie sur le pavé. Il est vrai que le personnage créé par L.V. Travers se prêtait particulièrement bien à ce genre de composition.

Je mentionnerai enfin une certaine quantité de collections, où sont réunis, sous des titres divers, certains grands moments de l'art disneyen; *Toot, Whistle, Plunk and Boom*, le premier dessin animé en cinémascope, et une réussite exceptionnelle (1953); — *The Legend of Sleepy Hollow* (1949), aussi connu sous le nom de *Ichabod and Mister Toad*, l'un des grands moments du cinéma fantastique d'animation. Ces moyens métrages sont inclus dans les collections dont je parlais plus haut, notamment « Disney's Storybook Classics » et « Disney's American Heroes » où on retrouve Paul Bunyan, Johnny Appleseed, Ichabod Crane et nombre de héros légendaires du folklore et des traditions américaines. Ces traditions sont naturellement assez éloignées de nous, mais nous ne perdons rien à les connaître, surtout de cette façon.

Dans un autre ordre d'idées, et cela m'aura permis de faire le tour des éléments disponibles en vidéocassette. Je mentionnerai les « Cartoon Classics », avec des titres extrêmement précis et s'adressant à une partie bien particulière de l'opus disneyen: *Scary Tales*, *Disney's Best*, *Sport Goofy's Vacation*, *Donald Duck's First Fifty Years*, ou *Mickey's Crazy Career*. Autant de petits chefs-d'oeuvre, intelligents, bien faits, et particulièrement attachants. Je ne saurais assez les recommander, parce qu'ils contiennent la quintessence Disney.

Et je veux, pour terminer, remercier cordialement les maisons suivantes, qui m'ont permis, à Montréal, de



visionner toutes les cassettes dont j'avais besoin: Le vidéoclub Outremont, 1248 rue Bernard, Varimag, 920 avenue Mont-Royal, Multirtronic, 1690A avenue Mont-Royal.

Toutes les cassettes que j'ai visionnées sont disponibles à l'une ou l'autre de ces adresses.

Patrick Schupp